

21 pour 217-
er

ARTS

1000

LE PROBLEME DU REALISME ET DE L'ABSTRACTION DANS L'ART MODERNE.

Par HERBERT READ

Si l'artiste moderne, partisan du réalisme ou de l'abstraction, se trouvait forcé de faire une déclaration sur sa position philosophique, il se verrait tenu d'admettre que ce qu'on appelle "réalité" n'est qu'une suite d'images inventées par l'homme. Sans doute, existe-t-il des philosophes qui ne seraient pas ~~à l'aise~~ mais pour l'artiste le sens de l'art dépend ~~de l'existence~~ fait d'admettre comme vrai que la réalité est une conception née de l'homme, et celui qui l'invente est le créateur d'images, c'est-à-dire le poète. La réalité ~~est une suite d'images~~ s'accorde avec les images que l'artiste conçoit, et ces images puisent leur validité dans certaines caractéristiques, comme l'intégrité, la ~~consistance~~ consistance, la viabilité, la satisfaction ~~personnelle~~ pragmatique, la satisfaction personnelle, etc.

Une époque, une civilisation peut accepter une série particulière d'images qui s'accordent à ses besoins, qui sont l'expression de ces besoins même. De cette manière - et parce que les images, qui sont personnelles, engendrent des critiques et des imitations chez d'autres esprits - de cette manière un style se crée, comme se créent, une religion et une science. Style, religion et science, qui ~~forment~~ ont, respectivement, ~~une suite d'images~~ une consistance propre et qui forment une ¹² suite cohérente d'images. L'erreur - une erreur que l'espèce humaine répète avec une tragique fréquence - consiste à prétendre qu'une suite particulière d'images est éternellement ~~véritable~~ véritable. La réalité change selon les circonstances même où nous nous trouvons, aux différentes époques.

Dans les circonstances actuelles n'y a-t-il point quelque rai-

ARTS

son particulière pour qu'un artiste adopte l'une ou l'autre de ces types variés d'images ou de symboles, catalogués sous l'épithète de réalisme et d'abstraction?

Dans l'Union soviétique, il y a de très bonnes raisons, et tout naturellement, pour que l'accent soit mis sur le réalisme, et la qualité d'artiste est tout simplement supprimée, dans cette alternative. Je ne pense pas que ce préjugé, fait en faveur du réalisme socialiste, soit aussi stupide que les Russes eux-mêmes semblent vouloir le faire apparaître. Il doit exister chez eux quelque vague notion du dilemme existentiel, qui préoccupe l'homme moderne, ~~et je dirai même~~ ~~plus, comme une crainte que des solutions, concernant le création~~ ~~d'une réalité en art ou se rapportant à Dieu~~ ^{n'}offrent une évasion de la réalité même, qui ne doit être concrétisée que par Staline ou par l'Etat. La dictature communiste n'a pas peur uniquement d'un certain style artistique. C'est l'art lui-même qui l'inquiète dans ~~et~~ n'importe quelle manifestation pouvant être assez puissante pour courber sous sa discipline l'esprit des hommes. Et tout logiquement, les Soviets se sont efforcés de réduire l'art ~~à la~~ ^{à la} plus stricte insignifiance.

Je crois qu'une tendance iconoclaste identique est présente dans certaines phases de la pensée moderne, hors de l'Union des Soviets. Parmi les théologiens, par exemple, il règne toujours la peur récurrente que l'art pourrait, dans un certain sens, remplacer Dieu, et ~~puis~~ depuis que Kierkegaard a ~~une~~ ^{une} formule ~~en~~ son "Soit l'un ou l'autre", ces philosophes religieux ont été fort occupés à nous convaincre que la confiance en la réalité, créée par l'art, conduit finalement au désespoir. Ceci n'est, à mon avis, que l'attitude d'un âge qui a perdu tout contact avec l'actualité de l'art, d'un âge qui ne peut con-

cevoir l'art que comme une idée, et qui est complètement séparé de l'expérience créatrice, même si celle-ci ne se présente que sous l'humble forme du métier.

Personnellement, je rejette le "Soit l'un ou l'autre" de Kierkegaard, ou toute théorie de la vie ou ontologie qui insiste sur une simple et par trop exclusive réaction contre l'expérience. Il y a différents modes de compréhension et diverses manières de l'exprimer. Pourquoi prétenderions-nous que la vie, qui s'est manifestée ~~par~~ une si grande variété de créatures, ^{ne} serait rendue ^{par} par une seule catégorie de conceptions? La voie de l'art et celle de la religion, tout aussi bien que la voie de la science ou du matérialisme dialectique, sont des alternatives également valables. La seule question qui se pose, dans une évaluation comparative, est de savoir si une construction particulière favorise la continuation de la vie même et la rend plus intense.

Il en résulte que ^{le fait} ~~l'absence~~ de vouloir imposer un système particulier de la réalité à une société définie, ou de créer un simple préjudice en faveur de quelque système particulier, est dû à une sorte de stupidité, à un manque de tolérance pour la présence de la vie même. Chaque construction, qui a un sens positif, concernant l'individu, la communauté ou la vie considérée comme un tout, a une valeur, une signification, une pertinence. C'est ce que ~~dit~~ Richard Waltereck, dans son ONTOLOGIE DES LEBENDIGEN, appelle un "mode de résonance" en face de l'incompréhension de l'existence même, et il y a certainement plus d'un mode de résonance - non seulement de "rêve", comme le suppose Heidegger, mais aussi d'étonnement, de joie, de curiosité, d'affirmation, ce que Nietzsche appela ^{une manière} ~~un~~ "une manière de dire oui", un acquiescement.

Si variées que soient ces formes de résonances, elles peuvent se grouper ^{autour} autour d'un axe polarisé, qui aurait à l'une de ses extré-

mites les métaphysiques transcendentales et à l'autre extrémité une intense vitalité physique avec sa conscience spécifique. C'est le long de cet axe que nous pouvons placer l'abstraction et le réalisme dans l'art. Mais, répétons-le, le choix n'est pas imposé à l'artiste proprement dit. L'axe existe à l'intérieur de cet artiste, et tout le problème consiste qu'il en devienne conscient.

A ce sujet, j'aimerais proposer une théorie sur ces tensions réciproques, ces tensions qui, soit que nous les appelions réalisme-abstraction, soit conscient-inc conscient ou vie-mort, sont en réalité l'expression du procès du monde tout entier. La conscience de l'artiste va d'un bout à l'autre de cette tension. L'un des pôles peut s'avérer sans pouvoir d'attraction, et alors le créateur est entièrement réaliste ou entièrement abstrait. Mais il semble raisonnable de supposer qu'un meilleur équilibre, même s'il ~~existe~~ ^{n'existe} seulement que dans l'esprit de l'artiste, pourra se réaliser par la franche manifestation des deux polarités extrêmes de l'expression.

Dans ce jeu de la navette psychique, dans cette alternance des forces positive et négative de la vie, la liberté intervient à un certain endroit, - liberté qui permet de créer une nouvelle réalité. C'est seulement au moyen de cette hypothèse que nous pouvons expliquer n'importe quelle forme d'évolution de la conscience humaine, ainsi que tout accroissement spirituel. Une liberté de création nouvelle existe, obtenue par la vertu même de l'intensité qu'engendre la conscience esthétique. Un progrès, qui est une évolution, sort de l'acte même de l'expression.

Quelles que soient les implications philosophiques plus vastes que ces faits d'expérience esthétique peuvent produire, elles posent une question qui mérite d'être discutée franchement. Mais s'il m'est

permis de conclure par un point de vue personnel, je confesserai
 qu'il m'a toujours semblé que l'opposition que nous soulignons dans
 la théorie critique entre la raison et le romantisme, et pour ~~vaincre~~
 employer ~~de~~ ~~plus~~ ~~des~~ ~~termes~~ philosophiques plus importants, entre le pragmatisme et
 l'idéalisme, ne peut être résolue et ne doit pas être résolue. Elle
 consiste purement entre la différence de la résonance particulière,
 exprimée dans le moment ^{ou} ~~instantané~~, simplement et dénués de tout, plon-
 gés dans l'abîme du néant, nous interrogeons le sens et la nature de
 l'existence. Nous répondons comme nous le pouvons, c'est-à-dire, selon
 notre constitution psycho-physique propre. Nous répondons avec
 émerveillement ou avec terreur; et chaque réponse s'exprime dans un
 langage particulier, particulier de style ou de forme. Mais la poé-
 sie réside dans la liberté, qui dicte notre réponse. L'art est en
 somme l'affirmation, l'acceptation et l'intensification de la vie
 elle-même.

Herbert Read.